

MÉDECIN

ÉDITION DE 20H00 DU 08.03.2021 | REVUE DE PRESSE DE LA SGCO

En sciences aussi, les femmes plus touchées par le Covid

La productivité féminine a augmenté pendant le confinement, mais dans une bien moindre mesure que celle des chercheurs.

Sophie Davaris

Publié aujourd'hui à 11h08



L'épidémie a accentué les inégalités de genre. En sciences, les jeunes chercheuses ont moins pu s'investir dans leur activités de recherché et publier d'articles que les hommes, en raison, sans doute, des charges familiales.

GETTY

Sexiste, le Covid? Il accentue en tout cas les inégalités de genre. D'un côté, les hommes meurent davantage de la maladie. De l'autre, l'épidémie est un puissant révélateur de la condition structurellement défavorable des femmes. Cela s'observe dans tous les milieux et jusqu'aux hautes sphères de la recherche scientifique.

On a vu l'épidémie se traduire par une augmentation des violences conjugales et un bond du chômage féminin - dans les services informels, la vente, le tourisme et l'hôtellerie. Elle a aussi conduit les femmes à s'occuper davantage que les hommes de la famille, des enfants et des personnes âgées, quitte à revoir à la baisse leurs ambitions professionnelles.

Les articles ABO sont réservés aux abonnés.

Le diagnostic de la toux via une application vient désormais renforcer les soins télémédicaux



08.03.2021 - 08:30

Medgate AG

Bâle (ots)

Les solutions de santé numériques innovantes multiplient les possibilités de traitement et de diagnostic en télémédecine. Les patients en Suisse ont désormais la possibilité de faire analyser leur toux via une application sur leur smartphone, dont les résultats aident les médecins à conseiller et à traiter leurs patients. Dans le cadre d'un projet pilote, Medgate, en tant que premier partenaire européen de ResApp, intègre le test de diagnostic respiratoire aigu ResAppDx dans la Medgate App.

Avec la pandémie de coronavirus, de plus en plus de personnes ont pris conscience des avantages de la télémédecine. Après avoir saisi leurs symptômes dans l'app, ils réservent un rendez-vous pour une consultation par téléphone ou visioconférence afin qu'un médecin les traite à domicile. L'intelligence artificielle et les nouvelles solutions de santé numériques permettent de développer et d'améliorer davantage les diagnostics de télémédecine.

Ainsi, la Medgate App convie désormais les patients présentant des symptômes d'une maladie respiratoire à faire analyser leur toux. Il suffit pour cela de tousser à quelques reprises dans le microphone du smartphone. L'application ResAppDx intégrée à la



Medgate App analyse alors le son de la toux à l'aide de l'intelligence artificielle et des algorithmes d'apprentissage automatique et transmet le résultat directement aux médecins de Medgate, qui s'y référeront pour établir leur diagnostic.

Détection fiable des maladies respiratoires

ResAppDx est en mesure de rapporter de manière fiable les sons de la toux à différentes conditions médicales. Par exemple, elle peut détecter des maladies des voies respiratoires inférieures, la pneumonie, le croup, l'asthme ou la BPCO. L'application peut également être utile pour le traitement télémédical des patients atteints de Covid-19 ; en effet, elle permet de détecter les maladies graves des voies respiratoires inférieures, et le patient ou la patiente peut ainsi recevoir des soins rapidement, ou si nécessaire être admis à l'hôpital dans les meilleurs délais.

" Nous sommes absolument convaincus que l'utilisation des nouvelles technologies nous permettra d'étendre notre plate-forme de santé numérique. Nos patients en bénéficient dans la mesure où ils peuvent être traités de manière concluante par téléphone ou par vidéo dans un plus grand nombre de cas ", affirme le Dr Andy Fischer, PDG de Medgate. Ce que confirme également le Dr Tony Keating, PDG de ResApp : " Nous sommes très heureux d'avoir pu intégrer notre technologie de pointe aux services de télémédecine bien établis de Medgate. Medgate dispose désormais d'un moyen unique de diagnostiquer les affections respiratoires et de traiter les symptômes des patients dans la sécurité de leur propre domicile. "

À propos de Medgate

Chez Medgate, nous repensons la médecine afin d'offrir à nos patients, où qu'ils se trouvent, un accès aisément à des soins médicaux de premier ordre et néanmoins abordables. Grâce à ses solutions de santé numérique, Medgate met le médecin à la disposition des patientes et des patients là où ils en ont besoin. L'accent est mis sur le bien-être du patient, avantageant également l'ensemble de la société. Fondée en 1999, Medgate compte aujourd'hui plus de 300 collaborateurs et collaboratrices pour la Suisse, dont 110 médecins, et plus de 500 collaborateurs et collaboratrices dans le monde. Depuis 2000, Medgate gère le plus grand centre de télémédecine d'Europe dirigé par des médecins, et dispose ainsi d'une expérience exceptionnelle et d'un vaste savoir-faire en matière de télémédecine. Les Medgate Mini Clinics ainsi que les médecins et cliniques du Medgate Partner Network sont à la disposition de nos patients pour des consultations sur place.

À propos de ResApp

ResApp Health Limited (ASX : RAP) est cotée à la bourse australienne. Cette société leader dans le domaine de la santé numérique développe des applications pour smartphones pour le diagnostic et le suivi des maladies respiratoires. Les algorithmes d'apprentissage automatique de ResApp se basent sur le son pour diagnostiquer et mesurer la gravité des maladies respiratoires sans avoir besoin d'accessoires ou de matériel supplémentaires. Parmi les produits de ResApp officiellement agréés et validés cliniquement figure ResAppDx, un test de diagnostic des maladies respiratoires aiguës sur smartphone qui peut être utilisé en télémédecine, dans les services d'urgence et les établissements de soins primaires, et SleepCheck, une application pour smartphone qui permet aux utilisateurs d'évaluer eux-mêmes leur risqué d'apnée du sommeil. Les deux produits portent le marquage CE en

Europe et sont approuvés par la Therapeutic Goods Administration (TGA) sous le nom d'ARTG en Australie. Pour plus d'informations, consultez le site www.resapphealth.com.au.

Contact:

Cédric Berset, Director Marketing, Communications & Sales
Medgate, Postfach, 4020 Basel
Portable +41 79 455 20 41, media@medgate.ch, www.medgate.ch

Roche: retrait aux Etats-Unis d'une indication du Tecentriq

08. mars 2021 SANTÉ 1 min



Le géant pharmaceutique Roche a décidé d'abandonner aux Etats-Unis une indication précise de son médicament Tecentriq, celle contre le carcinome urothelial métastatique préalablement traité au platine. Cette décision a été prise en accord avec l'agence sanitaire américaine FDA.



Pour obtenir l'autorisation définitive, le laboratoire rhénan devait



encore confirmer le bénéfice clinique.

Crédits: Keystone



Ce retrait intervient après un examen global mené par Roche et la FDA des procédures d'homologation accélérées intervenant après des essais cliniques n'ayant pas atteint leurs objectifs primaires et attendant encore un feu vert du régulateur, explique lundi Roche dans un communiqué.

La décision n'affecte pas les autres indications du Tecentriq. Les patients atteints de carcinome urothelial métastatique — un cancer de la vessie — préalablement traité au platine et recevant du Tecentriq devront discuter de la suite de leur thérapie avec leur médecin, précise le communiqué.

Le Tecentriq avait décroché en 2016 une procédure d'homologation accélérée pour ce produit dans l'indication susmentionnée, dans le sillage des résultats de l'étude IMvigor210. Pour obtenir l'autorisation définitive, le laboratoire rhénan devait encore confirmer le bénéfice clinique.

8 mars : Pas de faste habituel, Covid-19 oblige

Le monde célèbre ce lundi 08 mars la journée internationale des droits des femmes. Deux thèmes sont retenus à cette occasion. A savoir : "Leadership féminin: pour un futur égalitaire dans le monde de la COVID-19" au niveau international et "Leadership féminin d'excellence, société égalitaire et numérique à l'ère de la COVID-19" au niveau national.

En RDC, la grande cérémonie habituelle n'aura pas lieu compte tenu de la deuxième vague de la pandémie de covid-19. A Kinshasa, il y aura une célébration symbolique dans une salle à Gombe qui sera retransmise sur la chaîne nationale et sur Zoom avec l'appui d'Onufemmes. Le ministère du Genre va au courant de ce mois organiser des séances de sensibilisation autour de ce virus mortel afin de convaincre la communauté à respecter les

gestes barrières pour limiter la propagation de la maladie.

De bons souvenirs

8 mars oblige, une équipe de Forum des As a échangé avec les femmes maraîchères du site de Saïo et des vendeuses des pains au niveau de l'Usine de panification de Kinshasa (UPAK) dans la commune de Kasa-vubu sur ce qu'elles pensent de cette célébration.

Julienne Mampuya vend le pain depuis 38 ans. Elle est contente et fière de ce commerce qui lui a permis d'avoir un médecin et un ingénieur parmi ses enfants. "Au début mon mari ne voulait pas que je fasse ce commerce. Mais mes amies du quartier m'encourageaient à me joindre à elles pour vendre les pains. Car, elles voyaient mal que je reste à la maison à ne rien faire", relate cette sexagénaire assise derrière son étalage à l'UPAK.

"Cela m'a pris du temps pour convaincre mon mari. Quand, il n'avait plus de moyen, mon commerce a beaucoup aidé notre ménage. Même si nous n'avons pas pu acheter une parcelle, mais j'ai deux enfants qui ont étudié grâce au commerce de pain, l'un est médecin et l'autre ingénieur", confie-t-elle en souriant. Comme tout travail, les difficultés né manquent pas, poursuit-elle. "J'ai beaucoup de souvenir", reconnaît maman Julienne Mampuya.

Concernant le 8 mars, elle note que c'est une journée de fête, les papas et les enfants peuvent leur offrir des cadeaux. Toutefois, Julienne Mampuya invite ses semblables à se lever pour soutenir leurs foyers. Car, selon elle, les papas n'ont plus de salaire pour tenir tout le mois, s'il faut ajouter à cela les études des enfants et autres besoins du ménage.

8 ans de satisfaction pour Natacha

Divorcée, Natacha vend le pain depuis 8 ans devant l'UPAK. Elle est fière de ce commerce qui lui permet de faire face aux besoins de sa petite famille. Mère de 4 enfants, en ce mois dédié à la femme, elle invite les congolaises à se lever pour être utiles à la société. "Ce n'est pas bon pour une femme de croiser les bras et de toujours tendre la main", mentionne-t-elle. A Kinshasa, ajoute Natacha, il est grand temps pour que la femme puisse se lever pour assister sa famille.

"La célébration de la journée de la femme nous a permis de connaître nos droits et nos valeurs au sein de la société", explique cette jeune dame d'une trentaine d'années. "Dans cette ville, si on a la volonté de travailler, on le fera parce qu'il y a beaucoup d'opportunités quel que soit son niveau", relate-t-elle.

LES MARAICHÈRES de SAÏO Plaident pour leur culture

Ma Marie Ndona travaille sur ce site depuis 25 ans, donc depuis que le cimetière a été désaffecté. "Ce site profite beaucoup à la population des communes de Ngiri-ngiri, Kasa-vubu, Bandalungwa, Lingwala, Barumbu, Kinshasa et autres, ce sont les légumes que nous cultivons ici, qui nous permettent de tenir...", explique-t-elle en pleurant. "Nous sommes chassées comme des malpropres et pourtant c'est notre travail qui nous permet de prendre en charge nos familles", fait-elle remarquer. "Qu'allons-nous devenir sans argent, sans notre champ?", s'interroge-t-elle.

"Parmi nous, il y a des veuves et des orphelins, comment allons-nous faire face aux frais scolaires de nos enfants et à notre survie", se demande-t-elle.



Pour sa part, Ma Sunda lance un cri de détresse à l'endroit des autorités compétentes pour qu'une solution soit trouvée. "Dans toutes les familles, on mange ce que nous produisons ici. Depuis deux semaines nos cultures sont détruites parce que nous n'arrivons pas à les entretenir. C'est une perte énorme pour nous", indique-t-elle.

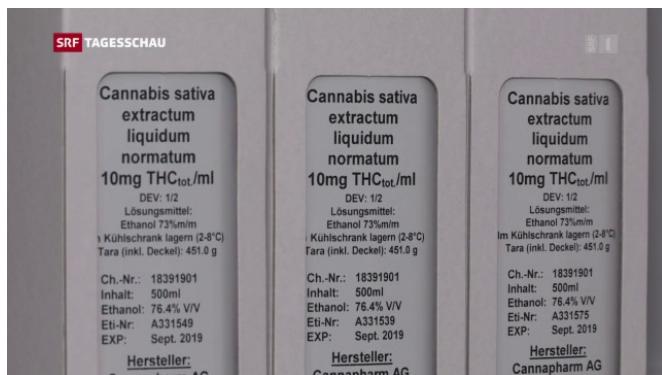
"Nous nourrissons beaucoup de familles, on ne peut pas nous abandonner ainsi. En ce mois consacré aux droits des femmes, nous voulons qu'on nous donne un préavis pour nous permettre de chercher un autre site", a exhorté Ma Sunda qui travaille sur ce site depuis 1996.

MediaCongo Mathy MUSAU Mathy MUSAU
Forum des As /MCP, via mediacongo.net



Patienten erhalten leichteren Zugang zu Cannabis-Arzneimitteln

- Ärztinnen und Ärzte können Cannabis-Arzneimittel künftig direkt auf Rezept verschreiben.
- Das Parlament hat einer Änderung des Betäubungsmittelgesetzes zugestimmt.



01:49

Aus dem Archiv: Cannabis als Arzneimittel

Aus **Tageschau** vom 19.01.2019.

Wer auf Cannabis-Arzneimittel angewiesen ist, kann diese künftig einfacher von der Ärztin oder dem Arzt beziehen, wie die beiden Kammern entschieden haben. Die Ärztinnen und Ärzte bleiben jedoch verpflichtet, Behandlungen dem Bundesamt für Gesundheit (BAG) zu melden. Heute müssen sie vor einer Verschreibung eine Ausnahmebewilligung beim BAG einholen.

Der Ständerat nahm die Gesetzesanpassung einstimmig an. Der Nationalrat stimmte bereits in der Wintersession zu. Er ergänzte gegenüber der Vorlage des Bundesrats, dass beim Monitoring durch das BAG insbesondere auch Daten zu den Nebenwirkungen erhoben werden sollen. Der Ständerat ist mit diesem Zusatz einverstanden.

Das Geschäft ist damit bereit für die Schlussabstimmung. In der Gesetzesänderung geregelt werden auch der Anbau, die Herstellung, die Verarbeitung und der Handel von medizinisch genutztem Cannabis. Als Bewilligungsbehörde ist Swissmedic vorgesehen. Die Bezahlung der Cannabis-Arzneimittel ist noch nicht geregelt.

Mit seiner App soll das Gesundheitssystem Milliarden einsparen

Alle paar Jahre packt der Unternehmer Sven Beichler ein neues Projekt an. Sein neustes Ziel: Patienten zu unterstützen, Arzneien richtig einzunehmen.

Mathias Morgenthaler

Publiziert heute um 16:55 Uhr



Wer die richtigen Medikamente nimmt, spart viel Geld: Sven Beichlers App soll dabei helfen.

Foto: PD

Das Problem hat nicht nur Sven Beichler: Weil er an einer Volkskrankheit leidet, muss er regelmäßig Medikamente einnehmen. Am Morgen eine Tablette auf nüchternen Magen, mittags eine halbe Tablette nach dem Essen - so jedenfalls hatte es ihm der Arzt verschrieben. Beichler fand, das gehe auch einfacher, und schluckte die ganze Medizin am Morgen, ohne sich viel dabei zu denken.

Laut Schätzungen von Santé Suisse leiden 2,2 Millionen in diesem Land an einer chronischen Krankheit und nehmen über längere Zeit Medikamente ein. 880'000 der Betroffenen, also rund 40 Prozent, halten sich aber wie Beichler nicht an den vorgeschriebenen Medikamente-Therapieplan. Laut Santé Suisse generieren sie jährliche Kosten von 45 Milliarden Franken. Demgegenüber stehen 1,3 Millionen Patienten, die sich therapietreu verhalten und nur Kosten von 17 Milliarden Franken verursachen.

Wer sich ans Rezept hält, spart viel Geld

Angesichts dieser Problematik dachte Beichler: Eine Smartphone-App, welche die Benutzer an die Einnahme erinnert und anonym die Therapietreue aufzeichnet, könnte mithelfen, das Problem an der Wurzel zu erfassen. Nicht nur in der Schweiz, sondern in vielen Ländern.



Und weil Beichler keiner ist, der gerne beim Konjunktiv bleibt, gründete er die Innovation6 AG – sein sechstes Unternehmen – mit dem Ziel, unter dem Namen TOM Medications eine App zu lancieren, die «für 10- und 80-Jährige und alle dazwischen leicht zu bedienen ist» und die nicht nur die Einnahmegerohnheiten der einzelnen Benutzer aufzeichnet, sondern aufgrund der Datenmenge mit der Zeit auch «in die Zukunft schauen» kann, wie Beichler es nennt.

Konkreter: Die App soll voraussagen, welche gesundheitliche Risiken jemand mit seinem spezifischen Verhalten eingeht und wie sich die Krankheit bei Vergleichsgruppen entwickelt hat. Dabei müssen die Benutzer keine persönlichen Daten preisgeben, die Nutzung erfolgt anonym mittels individuellen Zugangscodes.

Die Medikationstreue der Nutzer beträgt 78 Prozent statt 60 Prozent, was einem Einsparpotenzial von 20 Milliarden Franken entspricht.

Inzwischen steht die App kurz vor der Marktreife. Nach zehnmonatigem Testlauf sind 70'000 Nutzer und 1,8 Millionen Medikamenteneinnahmen im System registriert, rund 4000 Personen nutzen die App laut Beichler pro Tag. Das erste Zwischenfazit: Unter den Nutzern beträgt die Medikationstreue 78 Prozent statt 60 Prozent, was hochgerechnet auf die Schweizer Bevölkerung einem Einsparpotenzial von 20 Milliarden Franken entspricht.

Klassische Gründe, warum sich jemand nicht an den Medikationsplan hält, sind das schlichte Vergessen der Einnahme, unregelmässige Einnahmen oder – was oft geschieht – ein zu frühes Absetzen der Medikamente, weil sich der Zustand verbessert hat. Doch Beichler versteht seine App nicht nur als simple Erinnerungshilfe für die Patienten, sondern auch als Unterstützung der Arbeit der Ärzte. «Wenn jemand beim Arzt ein Medikament zur Blutverdünnung erhält, dann sagt der Arzt vielleicht noch, dieses dürfe nicht in Kombination mit anderen Blutverdünern eingenommen werden.»

Dass aber auch Saridon 400, ein beliebtes Migräné-Medikament, ein Blutverdünner sei, wüssten viele Patienten nicht. Ganz generell wäre es für die Diagnose beim Arzt hilfreich, wenn sich dieser nicht nur auf Aussagen des Patienten und aufs Blutbild, sondern auch auf den detaillierten Einnahmebericht aus der App stützen könnte, sagt Beichler.

Illustrer Unterstützerkreis

Das Geschäftsmodell sieht so aus: Die Basis-App ist gratis, Geld will TOM Medications mit einer Premiumversion mit mehr Komfort verdienen. Ferner soll es eine Businessversion für Spitex- und andere Pflegedienste geben. Eine weitere Einnahmequelle soll die Zusammenarbeit mit Firmen bringen, die klinische Studien durchführen. Denn die strukturierten Gesundheitsdaten, die durch Nutzerinnen und Nutzer in aller Welt anonym erfasst werden, gewinnen an Wert, je grösser der Nutzerkreis wird. So ist es sicherlich kein Zufall, dass unter anderem Christoph Gerber, Geschäftsleitungsmittel der Krankenkasse Sanitas, und Matthias Baumann, früherer Schweiz-Chef der Onlineapotheke Zur Rose, bei TOM mit an Bord sind.

«Ich weiss inzwischen, dass man den finanziellen Erfolg nicht erzwingen kann und deshalb gut daran tut, mit überschaubarem Aufwand das Produkt weiter zu verbessern.»

Sven Beichler, Firmengründer
Doch Sven Beichler ist als Unternehmer erfahren genug, um zu wissen, dass ein vielversprechendes Geschäftsmodell noch lange keinen Erfolg verspricht. Seine Firma ist deshalb ausgesprochen schlank aufgestellt. «Ich weiss inzwischen, dass man den finanziellen Erfolg nicht erzwingen kann und deshalb gut daran tut, mit überschaubarem Aufwand das Produkt weiter zu verbessern», sagt der Unternehmer, der zuvor unter anderem ein Cateringunternehmen und eine Schokoladenfirma aufgebaut hat.

Auf der Lohnliste von TOM stehen nur er selber und Viktor Calabro, Gründer des Personalverleihs Coople, mit einem 20-Prozent-Pensum. Die anderen 24 Personen, die beim Aufbau mitwirken, arbeiten mandatsweise oder als Freelancer mit. Büroräumlichkeiten gibt es keine, Hauptsitz der Firma ist Beichlers Privatadresse, kommuniziert wird via Skype, Zoom, Teams oder Slack zwischen Madrid, Belgrad, Wien, Transsilvanien, London und der Schweiz.

Diese Organisationsform sei nicht nur kostengünstiger, sondern sie erlaube ihm als Chef auch, sich vor allem auf das Produkt zu fokussieren und mehr Zeit mit seiner Frau und seinen drei Kindern zu verbringen, sagt der 52-jährige Firmenchef. Seine Ambition: Ab 2024 soll TOM schwarze Zahlen schreiben.

In früheren Projekten habe er teilweise über längere Zeit nur in Hotels gelebt. Inzwischen sei ihm klar, dass das für ihn auch bei noch so hohem Lohn kein sinnvolles Leben sei. Würde es ihm aber gelingen, einen Beitrag zur Senkung der Gesundheitskosten zu leisten und gleichzeitig sich selber das Leben mit seiner Krankheit zu vereinfachen, hätte sich das Risiko für ihn ausbezahlt.

Publiziert heute um 16:55 Uhr

Medizinal-Cannabis kann künftig einfacher verschrieben werden



Demnach können Ärztinnen und Ärzte Cannabis-Arzneimittel künftig direkt auf Rezept verschreiben. Sie bleiben verpflichtet, Behandlungen dem BAG zu melden. Heute müssen sie vor einer Verschreibung eine Ausnahmewilligung beim Bundesamt für Gesundheit (BAG) einholen. Das erschwert den Zugang für Patienten und verzögert die Therapie, wie Brigitte Häberli-Koller (CVP/TG) am Montag im Ständerat sagte.

Der Ständerat nahm die Gesetzesanpassung am Montag einstimmig an. Der Nationalrat stimmte bereits in der



Wintersession zu. Er ergänzte gegenüber der bundesrätlichen Vorlage, dass beim Monitoring durch das BAG insbesondere auch Daten zu den Nebenwirkungen erhoben werden sollen. Der Ständerat ist mit diesem Zusatz einverstanden.

Das Geschäft ist damit bereit für die Schlussabstimmung. In der Gesetzesänderung geregelt werden auch der Anbau, die Herstellung, die Verarbeitung und der Handel von medizinisch genutztem Cannabis. Als Bewilligungsbehörde ist Swissmedic vorgesehen. Wer die Cannabisarzneimittel bezahlt, ist in dem Gesetz nicht geregelt.

(sda)

St. Galler Arzt gibt gefährliches Chlordioxid ab



Zwar sei bei einer verdünnten 0,3-Prozent-Lösung, wie Müller sie nehmen sollte, keine schwere Reaktion zu erwarten, sagt Colette Degrandi, Oberärztin bei Tox Info Suisse. «Ganz harmlos ist das Produkt allerdings auch nicht. Es gibt keine Studien, die die Wirksamkeit beweisen, darum ist jede Exposition mit dem Stoff zu viel.» Sollte beispielsweise ein Kind versehentlich einen Schluck der unverdünnten Lösung trinken, so komme es zu einer Reizung im Mund, Rachen und der Speiseröhre, ähnlich, wie wenn man etwas zu Heisses gegessen hat. «Wenn man jedoch grössere Mengen trinkt, kann es zu ernsthaften Verletzungen der Schleimhaut kommen.»

Starke Pollenbelastung treibt Allergikern Tränen in die Augen

- 1/8

Die ersten Pollen fliegen schon. (Symbolbild)

- 2/8

Hier finden Sie Unterschiede zwischen Corona und Allergie.

- Thinkstock

3/8

Sport im Freien sollten sie am besten in den frühen

Morgenstunden oder an Regentagen treiben.

- 7/8

Experten raten Betroffenen, Wäsche nicht im Freien zu trocknen und abends die Haare, in denen sich Pollen ansammeln, zu waschen.

- 8/8

Die Untersuchung zeigen: Schon die einfachen Schutzmasken aus der Kategorie FFP1 schützen nachweislich vor Pollen.

Das beständige und sonnige Wetter trägt zu hohen Konzentrationen an Hasel- und Erlenpollen. Diese Baumarten haben jedoch bereits den Höhepunkt ihrer Blüte überschritten, und die Pollenmengen dürften leicht zurückgehen.

Hasel und Erle hatten bereits im Februar Pollen abgeworfen — mit den unangenehmen Folgen für Allergikerinnen und Allergiker. Nach Angaben von MeteoSchweiz sind Esche und Birke zusammen mit Hasel, Erle, Gräsern und Beifuss für 95 Prozent der Pollenallergien in der Schweiz verantwortlich. Daneben gibt es weitere allergene Pflanzen wie die Pappel. Untersuchungen deuten darauf hin, dass die Pollenmengen mit der Klimaerwärmung in Zukunft zunehmen werden, vor allem in den Städten.

Pollenallergie in der Schweiz

15 bis 20 Prozent der Bevölkerung leiden an einer Pollenallergie. Die unangenehmsten Tage stehen den meisten Allergikern erst im Mai bevor: Dann beginnen die verschiedenen Gräserarten zu blühen, deren Pollen bei zwei Dritteln der Pollenallergiker eine Reaktion hervorrufen.

Das Immunsystem der Betroffenen attackiert Pollen als vermeintliche Feinde und schüttet Histamin aus. Die Folge: Die Nase läuft, die Augen trönen, das Atmen fällt schwer. Allergischer Schnupfen führt zudem bei rund einem Drittel der Betroffenen zu allergischem Asthma.

Erste Pollen fliegen schon: Tipps für Allergiker(01:19)

Was kann man gegen tränende Augen tun?

Gegen Heuschnupfen helfen nur zwei Dinge: im Haus bleiben oder antiallergische Medikamente einnehmen. Längerfristig ist eine Immuntherapie — eine Art Impfung — der einzige Schutz vor den lästigen Symptomen und einem schweren Verlauf.

Experten raten Betroffenen, Wäsche nicht im Freien zu trocknen und abends die Haare, in denen sich Pollen ansammeln, zu waschen. Sport im Freien sollten sie am besten in den frühen Morgenstunden oder an Regentagen treiben. Auch die Wohnung sollten Allergiker möglichst in der Nacht lüften oder Pollenschutzgitter montieren.

Corona oder Allergie?

Typisch für eine Pollenallergie sind Niesattacken oder Juckreiz in Gaumen, Nasen und Ohren. Wer unsicher ist, was hinter den Symptomen steckt, soll telefonisch den Arzt konsultieren.

Habe ich das Coronavirus oder Heuschnupfen?



Mitten in der Corona-Krise werden viele Menschen schon wieder vom Heuschnupfen geplagt. Dabei weisen die beiden Erkrankungen teilweise ähnliche Symptome auf. Der Allergologe Peter Schmid-Grendelmeier erklärt die Unterschiede.

Zum Artikel

Das hilft bei Heuschnupfen wirklich

Getty Images/iStockphoto

Pollenallergien entstehen in der Pollenflug-Zeit und sind saisonal bedingt.

Eigentlich will man sich ja über den kommenden Frühling freuen. Es wird wieder wärmer, die Sonne strahlt und die Natur sprießt. Doch genau hier liegt das Problem. Heuschnupfen ist die häufigste Allergie in der Schweiz.

So kann man Pollenallergien vorbeugen. Hier weiterlesen.

7 Mögliche Therapien gegen Allergien

1. Augentropfen: Zur Behandlung von geröteten, juckenden und tränenden Augen werden Augentropfen eingesetzt. Weil diese gezielt am Ort des Geschehens wirken, sollten keine Nebenwirkungen auftreten.

2. Nasenspray: Eine laufende, verstopfte oder juckende Nase kann mit einem Nasenspray behandelt werden. Eine Verbesserung des allergischen Schnupfens kann auch einen positiven Effekt auf die Augen haben. Nasensprays wirken lokal, wo die Beschwerden auftreten. Deshalb sind kaum Nebenwirkungen zu erwarten.

3. Tropfen/Tabletten: Zur Symptombehandlung können auch Tabletten oder Tropfen eingenommen werden, die Antihistaminika oder Leukotrienantagonisten und in schweren Fällen auch Kortikosteroide enthalten. Allfällige Nebenwirkungen sollten mit dem behandelnden Arzt besprochen werden.

4. Immuntherapie: Die Spezifische Immuntherapie (Desensibilisierung) ist die einzige ursächliche Therapie bei einer Pollenallergie. Die Allergene werden in steigender Dosierung unter die Haut gespritzt oder als Tropfen unter die Zunge verabreicht. Ziel ist es, den Körper langsam an das Allergen zu gewöhnen und dadurch einen immunologischen Schutz aufzubauen. Eine Immuntherapie hat eine Verringerung oder das völlige Ausbleiben von Beschwerden zum Ziel.

5. Eigenblut: Bei der Eigenbluttherapie wird der Armvene etwas Blut entnommen und mit einem homöopathischen Mittel versetzt. Danach erfolgt die Reinkjection. Damit soll das Immunsystem gestärkt werden. Die langfristige Wirkung ist jedoch umstritten.

6. Akupunktur: Die Nadelstiche stärken das Immunsystem, lindern Schmerzen und lassen Schwellungen abklingen. Akupunktur soll die Nase frei machen und das lästige Jucken zum Verschwinden bringen. Studien stellen die Wirkung in Frage, zahlreiche Heuschnupfengeplagte schwören darauf.

7. Homöopathie: Globuli mit dem Wirkstoff der Küchenzwiebel

sollen gegen den Fliesschnupfen helfen, Augentrost gegen tränende Augen und Wasserrohr gegen das lästige Jucken im Gaumenbereich.

Tipps und Tricks im Umgang mit Allergien

Drinnen

- Während der Pollensaison nur kurz stosslüften.
- Lüften bei anhaltendem Regen oder wenn Pollengitter montiert sind. Auf dem Land zwischen 19 und 24 Uhr, in der Stadt zwischen 6 und 8 Uhr. Auf dem Land ist die Pollenkonzentration morgens hoch, in der Stadt abends.
- Vor dem Schlafengehen Haare waschen.

Draussen

- Im Auto Pollenfilter montieren. Fenster während der Fahrt schliessen.
- Bei erhöhter Pollenkonzentration, bei schönem und windigem Wetter nur kurze Aufenthalte an der Luft planen.
- Vor körperlicher Aktivität (vor allem im Freien) Pollenbulletin konsultieren.
- Wenn möglich immer Sonnenbrille tragen.
- Besser Wassersport als zum Beispiel Lauf- oder Radsport betreiben.
- Rasen im Garten kurz halten.
- Wäsche nicht draussen trocknen lassen.

Ernährung

Verschiedene Lebensmittel stehen im Ruf, Heuschnupfen zu lindern oder gar verhindern zu können. Dazu gehören Broccoli (lindert Atemwegsentzündungen), Zitrusfrüchte (sind reich an Vitamin C), grünes Blattgemüse (bekämpft allergische Symptome), Brennessel (lindert entzündliche Prozesse) und Zwiebeln oder Knoblauch.

Publiziert: 08.03.2021, 11:27 Uhr

Zuletzt aktualisiert: 08.03.2021, 13:04 Uhr



MÉDECIN

ÉDITION DE 20H00 DU 08.03.2021 | REVUE DE PRESSE DE LA SGCO

Marie Nasemann: So schwer traf sie die Fehlgeburt



Wird geladen...

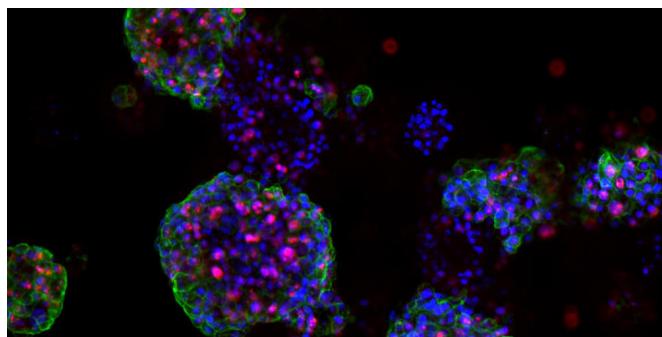
Please enable JavaScript to continue using this application.



MÉDECINE

ÉDITION DE 20H00 DU 08.03.2021 | REVUE DE PRESSE DE LA SGCO

Wirkung von Krebsmedikamenten vorhersagen



Medizin - Ein Schweizer Forschungsteam unter Leitung der Universität und des Inselspitals Bern hat dreidimensionale Zellhaufen aus Prostata-Tumoren gezüchtet. An diesen lassen sich Wirkstoffe gezielt testen, was den Weg zur Präzisionsmedizin ebne, hoffen die Forschenden.

In im Labor gezüchteten Mini-Tumoren aus Patientengewebe ruhen die Hoffnungen, Krebsmedikamente vorab zu testen und auszusortieren. Forschende weltweit tüfteln deshalb daran, sogenannte Organoide etwa von Nieren-, Darm- oder Magentumoren zu erschaffen.

Dem Team um Marianna Kruithof-de Julio vom Department for BioMedical Research (DBMR) der Universität und des Inselspitals Bern ist dies nun mit Prostata-Tumoren gelungen: Sie lösten Krebszellen aus Biopsien und ließen sie im Labor zu dreidimensionalen Mini-Krebsgeschwüren zusammenwachsen. Diese wuchernden Gebilde wiesen grosse Ähnlichkeiten mit ihrem jeweiligen "Mutter-Karzinom" auf. Von ihren Ergebnissen berichten die Forschenden im Fachblatt "Nature Communications".

Wirkstoff-Rennen in Organoiden

So gelang es dem Team, anhand von Organoiden von fünf Prostatakrebs-Patienten ein besonders wirksames Medikament aus einer zuvor zusammengestellten Bibliothek von 13 Substanzen zu identifizieren: Ponatibib. Dieser Wirkstoff ist bisher nur für die Behandlung von Leukämien zugelassen, wie es in einer Mitteilung der Universität und des Inselspitals Bern vom Montag hieß. Zwei der Krebspatienten befanden sich in einem frühen Krebsstadium, drei hatten bereits einen fortgeschrittenen metastasierenden Tumor.

Für das Züchten der Organoide und die Medikamententests genügen laut Kruithof-de Julio zwei Wochen. Damit könnten einst personalisierte Therapien möglich werden, die auf den jeweiligen Tumor zugeschnitten sind, wie der Berner Urologe George Thalmann hofft.

<https://doi.org/10.1038/s41467-021-21300-6>

«Kollateralschaden für die gesamte Schweizer Medizin»



Thomas Lüscher, der ehemalige Leiter der Kardiologie am Zürcher Unispital (USZ), kritisiert das Krisenmanagement der Spitalleitung im Fall rund um den Herzchirurgen Francesco Maisano. «Der Spitalratspräsident Martin Waser hat dies aus meiner Sicht nicht gut gemacht», sagt er in einem grossen Interview mit dem Magazin «Republik».

Die ganze Angelegenheit um das «Whistleblowing» gegen Maisano war sicher eine grosse Herausforderung, glaubt der bekannte Kardiologe. Das wolle er nicht unterschätzen. Der Professor, der heute in London tätig ist, hätte sich aber wohl um eine raschere Aufarbeitung bemüht. «Betraut hätte ich eine Kommission aus Fachleuten, keine Anwaltskanzlei». Man müsse wissen, worum es in diesen Disziplinen gehe.

Nicht voreilig Konsequenzen ziehen

Der Spitalrat unter der Leitung von Martin Waser hätte die Öffentlichkeit zudem darüber orientieren müssen, dass er die Sachverhalte noch nicht umfassend und fair beurteilen könne. Bis zum Abschluss der Untersuchungen hätte sich der Spitalrat laut Lüscher hinter Francesco Maisano stellen müssen.

Man müsse zwingend warten, bis die Ergebnisse vorlägen. «Vor allem darf man nicht Partei ergreifen, nur weil die Medien Druck machen», sagt Lüscher im Interview mit der «Republik» weiter. Ein Unternehmen dürfe niemanden entlassen, bevor das Ausmass der Schuld bestimmt wurde.

Lüscher findet es zudem fragwürdig und schlimm, dass der «Whistleblower» zuerst rausgeworfen und dann wieder eingestellt wurde. «Das machte alle völlig unglaublich.» Wenn man jemandem während Jahren immer wieder gute Zeugnisse ausstelle und ihn dann plötzlich fallen lasse, dann habe die Institution ein Glaubwürdigkeitsproblem.



«Viele Ärzte und Forscher haben Angst»

Klar ist für den ehemaligen Leiter der Kardiologie am Zürcher Unispital, dass der Ruf des USZ durch die Vorkommnisse massiv gelitten habe – in der Öffentlichkeit genauso wie in der internationalen Szene. Denn in der internationalen Herzmedizin-Community wurde der Fall Maisano breit debattiert: Lüschers Kollegen aus der ganzen Welt fragten ihn, was das für eine «vergiftete Atmosphäre» in Zürich sei?

Das Universitätsspital Zürich hat nebst der Abnahme der Zuweisungen wohl auch an Attraktivität bei jungen Ärztinnen verloren, wie Lüscher schliesslich sagt: «Es gibt einen Kollateralschaden für die gesamte Schweizer Medizin». Viele Ärzte und Forscher haben ihm zufolge nun Angst, in irgendeiner Weise mit der Industrie in Verbindung gebracht und in die Medien gezerrt zu werden. Der Professor bezeichnet die enge Zusammenwirkung zwischen der Forschung und der Industrie allerdings als «essenziell» und zum Wohl der Patienten.

Tallulah Willis wurde psychisch missbraucht



Wird geladen...

Please enable JavaScript to continue using this application.

Tornos mit tiefroten Zahlen nach Umsatzeinbruch

In den roten Zahlen: Der Maschinenhersteller Tornos. (Archivbild)

Keystone

Tornos hat 2020 unter der Corona- und Automobilkrise gelitten. Betriebs- und Nettoergebnis sind nach hohen Wertberichtigungen tiefrot. Kostensenkungen und mehr Flexibilität sollen nun helfen.

Das operative Ergebnis auf Stufe EBIT wies 2020 einen Verlust von 27,7 Millionen Franken aus, nach einem Plus von 6,4 Millionen im Vorjahr, wie das Unternehmen am Montag mitteilte. Unter dem Strich resultierte ein Nettoverlust von 29,9 Millionen, nach einem Gewinn von 5,9 Millionen im 2019.

Ohne die vorgenommenen Wertberichtigungen auf Warenvorräten habe der EBIT bei -9,4 Millionen gelegen und das Nettoergebnis ohne den Einmaleffekt aus dem Liegenschaftsverkauf bei -14,8 Millionen, wie es weiter heisst.

Umsatz eingebrochen

Wie bereits bekannt brach der Umsatz 2020 um rund die Hälfte auf 103,4 Millionen Franken ein. Der Auftragseingang lag 28 Prozent tiefer bei 98,0 Millionen. Die Corona-Pandemie und die Krise in der Automobilindustrie hatten die Nachfrage nach den Tornos-Maschinen einbrechen lassen.

Zahlreiche Investitionsprojekte seien gestoppt oder verschoben worden. Erst im Schlussquartal habe es positive Anzeichen bei der Nachfrage gegeben. Die Tornos-Maschinen kommen in der Automobilindustrie, der Medizin- und Dentaltechnik sowie im Bereich Elektronik und der Uhrenindustrie zum Einsatz.

Das Unternehmen hat die Kosten gesenkt und die Produktion am Hauptstandort Moutier zentralisiert. Der Betrieb von Teilen des Warenlagers wurde an eine Drittfirmen ausgelagert. Das Werk im chinesischen Xi'an produziere seit Oktober Maschinen für den dortigen Markt.

In allen Unternehmensbereichen seien die Kosten gesenkt worden und die Ausgaben für Forschung und Entwicklung wurden auf 5,2 Millionen nahezu halbiert. Trotzdem seien Innovationsprojekte vorangetrieben worden, heisst es weiter. Die Zahl der Mitarbeitenden (Vollzeitäquivalente) per Jahresende sank derweil um 126 auf 603.

Keine Prognosen

Aufgrund der nach wie vor sehr schwierig abzuschätzenden Auswirkungen der Pandemie seien konkrete Prognosen für 2021 zurzeit nicht möglich, schreibt das Unternehmen. Man verfüge aber über viel Flexibilität, um auf einen allfälligen Nachfrageschub im laufenden Jahr rasch reagieren zu können.



MÉDECIN

ÉDITION DE 20H00 DU 08.03.2021 | REVUE DE PRESSE DE LA SGCO

In Ticino altri 22 contagi



CANTONE

08.03.2021 — 10:12

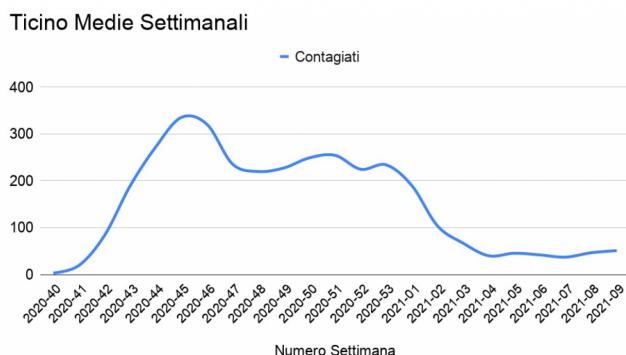
Aggiornamento : 15:08

Nelle ultime 24 ore non si sono registrati decessi. Il bollettino del medico cantonale

Cinque persone ospedalizzate, per un totale di 59 posti letto occupati. L'indice Rt è di 1.13

BELLINZONA — I numeri del Covid in Ticino non calano più. Il trend emerso nei giorni scorsi preoccupa il consigliere di Stato Raffaele De Rosa, ed è confermato dal bollettino odierno del medico cantonale. Sono 22 i positivi registrati nel nostro cantone nelle ultime 24 ore.

Dopo un febbraio in cui i contagi si sono mantenuti mediamente sotto i 50 casi giornalieri, nei primi sette giorni di marzo la soglia è stata superata, con una media di 51 nuovi positivi al giorno (e un picco di 72 mercoledì). Oggi — al netto dell'effetto-weekend e del minor numero di tamponi — la curva registra un piccolo calo, comunque mantenendosi stabile rispetto a lunedì scorso.



elaborazione tio.ch/20minuti

La curva dei contagi in Ticino, settimana per settimana

Stabili anche le ospedalizzazioni: settimana scorsa la media è stata di 4 ricoveri al giorno, oggi né vengono comunicati 5. Sono 59 in

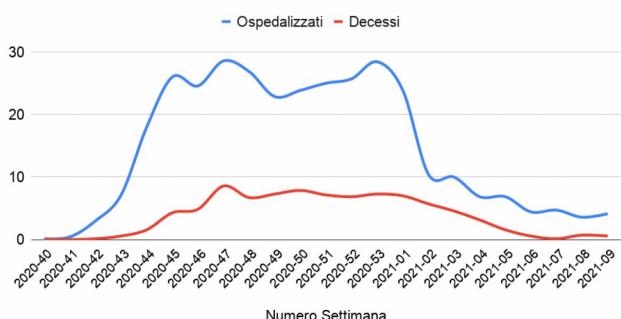
totale i posti letto occupati da pazienti Covid in Ticino, di cui 7 in cure intense (ieri erano 54 e 6 rispettivamente). Il totale dei decessi dall'inizio della pandemia è di 961, di 28 375 invece quello dei positivi.

Il tasso di riproduzione Rt — aggiornato a dieci giorni fa — è di 1.13, mentre su un totale di 777 tamponi effettuati il 7 per cento ha dato esito positivo. Le persone in isolamento attualmente sono 353, mentre altre 583 sono state sottoposte a quarantena perché entrate in contatto con positivi o rientrate da paesi a rischio.

Procede intanto la campagna vaccinale, con 39 957 dosi somministrate in totale: hanno ricevuto la prima iniezione 7961 persone, mentre 15 998 sono state completamente protette.

Nelle scuole ticinesi si registrano due nuove quarantene di classe: alla scuola elementare dei Ronchini (Bassa Vallemaggia) e al Liceo Lugano 2. Nessun nuovo positivo invece nelle case anziani.

Ticino Medie Settimanali



elaborazione tio.ch/20minuti

La curva dei decessi e delle ospedalizzazioni in Ticino settimana per settimana

elaborazione tio.ch/20minuti

Guarda le 2 immagini



In Ticino altri 22 contagi

1 /3

In Ticino altri 22 contagi

Nelle ultime 24 ore non si sono registrati decessi. Il bollettino del medico cantonale



I numeri del Covid in Ticino non calano più. Il trend emerso nei giorni scorsi preoccupa il consigliere di Stato Raffaele De Rosa, ed è confermato dal bollettino odierno del medico cantonale. Sono 22 i positivi registrati nel nostro cantone nelle ultime 24 ore.

Specializzarsi in podologia: i professionisti sanitari della cura del piede



SSS — Scuole Specializzate Superiori

Specializzarsi nel settore dell'abbigliamento e design

A colloquio con Ferdinando Panelli, direttore della Scuola specializzata superiore di abbigliamento e design della moda

SSS — Scuole Specializzate Superiori

Formarsi e aggiornarsi alla Scuola specializzata superiore in Banca e Finanza (SSSBF)

A cura di Tamara Erez, direttrice del Centro Studi Villa Negroni

SSS — Scuole Specializzate Superiori

SSSAT: l'ospitalità al servizio del Ticino turistico

A colloquio con Charles V. Barras, direttore della Scuola specializzata superiore alberghiera e del turismo a Bellinzona

SSS — Scuole Specializzate Superiori

CISA: la SSS nella quale il cinema si impara facendolo

A colloquio Domenico Lucchini, direttore del centro di formazione audiovisiva con sede a Locarno

SSS — Scuole Specializzate Superiori

Da impiegato di commercio a informatico di gestione

Alla Scuola superiore specializzata di economia Dany Coelho Ferreira ha trasformato la sua passione in lavoro

SSS — Scuole Specializzate Superiori

Costruisci il tuo futuro: specializzati nell'edilizia, impiantistica e chimica

Fai un passo in più con i quattro percorsi di specializzazione alla SSST di Lugano Trevano

SSS — Scuole Specializzate Superiori

Diventare infermieri e soccorritori alla Scuola specializzata superiore in cure infermieristiche

Alla SSSCI formiamo ogni anno 500 infermieri e soccorritori, figure indispensabili per il nostro sistema sanitario

SSS — Scuole Specializzate Superiori

Il design è un mestiere?

di Roberto Borioli, Direttore del Centro scolastico per le industrie artistiche (CSIA)

SSS — Scuole Specializzate Superiori

La radiologia medica, tra ingegneria e scienza

di Giuseppe Conace, responsabile formazione tecnico/a di radiologia medica dipl. SSS

SSS — Scuole Specializzate Superiori

Le Scuole Specializzate Superiori (SSS): l'eccellenza nella professionalità

di Manuela del Torso, presidente del Collegio dei Direttori e delle Direttrici delle SSS.

SSS — Scuole Specializzate Superiori

08.03.2021 — 08:00



Aggiornamento : 09:45

Alla scoperta del percorso formativo specialistico della Scuola Specializzata Superiore medico-tecnica di Lugano

Il benessere inizia dai piedi. Quando stanno bene, non ci accorgiamo neanche di averli. Ma anche un piccolo problema che li colpisce è in grado di influenzare profondamente la nostra salute fisica ed emotiva, nuocendo all'umore, all'equilibrio, all'andatura e alla voglia di fare movimento. L'allungamento della vita, il continuo progresso delle conoscenze, le nuove sfide sanitarie richiedono un costante aggiornamento delle competenze dei professionisti della salute che si prendono cura di questa importante e complessa parte del nostro corpo.

Alla Scuola Specializzata Superiore (SSS) del Centro professionale sociosanitario medico-tecnico di Lugano è possibile formarsi in podologia e diventare specialisti della fisiologia e delle patologie del piede. Il podologo e la podologa dipl.SSS sono figure professionali che, interagendo con altri specialisti, si prendono cura di pazienti che soffrono di patologie specifiche, come ad esempio di diabete. Questa patologia cronica, che in Ticino si stima interessi circa 15'000 persone, è strettamente legata all'allungamento naturale della vita ma anche all'iperalimentazione e all'obesità. Il diabete, anche quello riscontrato in età avanzata, porta inesorabilmente a modifiche cellulari, all'interno del corpo, di cui spesso la persona non ha percezione. Se ignorato o non gestito adeguatamente, il diabete porta a complicanze irreversibili, soprattutto a livello della circolazione e della sensibilità negli arti inferiori.

Il piede diventa così bersaglio per questa patologia ed altre, come nel caso di pazienti in cura con dialisi o sofferenti di problemi circolatori o che, più semplicemente, sottopongono il piede a forti sollecitazioni, come in alcune discipline sportive. La podologia, pur essendo una professione assai antica, ha subito un'evoluzione molto repentina negli ultimi decenni che le ha permesso di entrare a pieno titolo come disciplina specialistica sanitaria riconosciuta a livello cantonale e federale. Alla Scuola Specializzata Superiore medico-tecnica di Lugano si formano operatori sanitari specializzati proprio nella cura del piede, attraverso una formazione di grado terziario che permette di acquisire competenze professionali di alto livello e aggiornate rispetto alle nuove tecniche e strumenti.

La formazione superiore che porta al titolo di podologa/o dipl.SSS è di tre anni a tempo pieno, duranti i quali gli studenti ricevono un'indennità finanziaria mensile. Abbina lo studio teorico alla pratica, permettendo agli studenti di approfondire tutto ciò che è legato al corpo umano e al suo funzionamento, anche disfunzionale. Materie come la dermatologia, l'ortopedia, la reumatologia sono solo alcune delle tante che si affrontano nel percorso formativo. La pratica, inizialmente svolta in ambiti protetti scolastici con esercitazioni tra allievi e/o su modellini, viene svolta con pazienti che realmente necessitano di cure podologiche. Accompagnati dai docenti, gli studenti e le studentesse si prendono così cura del benessere altrui, gratificati dal sorriso di un paziente o da un suo "ora sto decisamente meglio".

La podologia è una professione che offre sbocchi professionali interessanti sia come dipendente che mettendosi in proprio, perché altamente connessa all'aumentata speranza di vita e ai

disturbi podologici che proprio il benessere e le abitudini moderne stanno generando.

Le iscrizioni al percorso formativo in podologia sono attualmente aperte, con scadenza al 30 aprile 2021. Possono iscriversi alla formazione le persone maggiorenni che dispongono di un attestato federale di capacità (AFC) o di un titolo di studio equivalente o superiore o che possono comprovare un'adeguata esperienza lavorativa nel settore. Tutte le informazioni e moduli d'iscrizione sono disponibili sul sito della scuola, nel quale si possono anche consultare i piani quadro d'insegnamento e i regolamenti di studio.

Scuola: Scuola specializzata superiore del Centro Professionale Sociosanitario medico tecnico di Lugano

Luogo: Lugano

Formazioni: **podologa/o dipl.SSS**, specialista in attivazione dipl.SSS, tecnica/o dipl.SSS di sala operatoria

Formazione continua: corsi professionali certificati (breve, media, lunga durata)

Per maggiori informazioni e moduli d'iscrizione:
<https://www.cpslugano.ti.ch/>

Tel +41 91 815 28 71

decs-cps.lugano@edu.ti.ch



Specializzarsi in podologia: i professionisti sanitari della cura del piede

1 / 1

Specializzarsi in podologia: i professionisti sanitari della cura del piede

Alla scoperta del percorso formativo specialistico della Scuola Specializzata Superiore medico-tecnica di Lugano

Il benessere inizia dai piedi. Quando stanno bene, non ci accorgiamo neanche di averli. Ma anche un piccolo problema che li colpisce è in grado di influenzare profondamente la nostra salute fisica ed emotiva, nuocendo all'umore, all'equilibrio, all'andatura e alla voglia di fare movimento. L'allungamento della vita, il continuo progresso delle conoscenze, le nuove sfide sanitarie richiedono un costante aggiornamento delle competenze dei professionisti della salute che si prendono cura di questa importante e complessa parte del nostro corpo.



MÉDECINE

ÉDITION DE 20H00 DU 08.03.2021 | REVUE DE PRESSE DE LA SGCO

Una pastiglia per curare il Covid?



Molnupiravir. Dietro questo nome potrebbe nascondersi la svolta in termini di pandemia e di cura per il Covid-19. Il gigante farmaceutico Merck e un laboratorio americano hanno annunciato progressi nello studio di questo rimedio orale antivirale che si assume per via orale.

L'antivirale in questione, attualmente in fase di sperimentazione, avrebbe avuto effetti positivi su alcuni pazienti riducendo significativamente la carica virale dopo cinque giorni di trattamento.

La seconda fase del test, su tre prima della possibile commercializzazione del farmaco, è stata effettuata su 202 pazienti con Covid e sintomi. Al momento l'azienda non ha riscontrato problemi in termini di sicurezza e conseguenze fisiche a causa del farmaco. "I risultati dell'obiettivo secondario in questo studio, di una diminuzione più rapida del virus infettivo tra gli individui con COVID-19 precoce trattati con molnupiravir, sono promettenti e, se supportati da studi aggiuntivi, potrebbero avere importanti implicazioni per la salute pubblica, in particolare come SARS-CoV-2 continua a diffondersi ed evolversi a livello globale ", ha osservato il dottor William Fischer, capo ricercatore dello studio EIDD-2801 del 2003 e professore associato di medicina, divisione di malattie polmonari e medicina di terapia intensiva presso la University of North Carolina School of Medicine.

